

nos yeux, mais que nous insultons sans remords de notre dédain, le jour où avec leur jeunesse enfiée, l'esprit et la verve leur ont manqué.

Ces réflexions assez peu gaies de leur nature et que le feuilleton ne fait pas d'ordinaire, je les faisais probablement tout seul en assistant il y a deux ou trois mois à l'une des représentations d'Arnal. C'est qu'en effet rien n'était navrant à voir comme ce vieux bonhomme en cheveux gris, que nous avons connu autrefois si alerte et si gai, si prompt à la réplique et au coq à l'âne, aujourd'hui essoufflé, perclus de rhumatismes, parcourir la scène d'un pied boiteux, et tout en se démenant comme un beau diable ne point arriver à faire rire les gens. Oui, Monsieur, et quoiqu'en puissent dire les feuilletons louangeurs que chaque semaine nous apporte de Paris, Arnal, le grand Arnal n'est plus, ce vétéran du rire a été vaincu cette fois et sous nos yeux par son jeune concurrent M. Levassor; lui qui a été si longtemps l'éditeur responsable de tant de stupidités adorables, n'est plus qu'un Dieu tombé, il ne lui reste plus maintenant qu'à se retirer à Versailles ou dans cette calme solitude de Fontainebleau qui a vu mourir Gonthier, et, comme le vieux Brunet, à s'y faire de doux loisirs en repassant ses rôles.

En revanche, M. Levassor a grandi de chez nous de tout le succès qui a manqué à son camarade du Vaudeville, chaque soir il a fait salle comble, et ce n'est pas sans quelques bonnes raisons qu'il en a été ainsi. M. Levassor qui n'était, il y trois ans et malgré sa réputation, qu'un farceur ingénieux et non point un comédien véritable, semble avoir voulu cette fois-ci s'élever au dessus des excentricités vulgaires qu'enfante le carnaval parisien. Sa galerie de personnages grotesques s'est augmentée de quelques bons portraits, l'anglais du *Poisson d'avril*, l'invalidé nonagénaire du *Brelan de troupiers* et la *Mère Michel aux Italiens* sont à coup sûr des créations fort remarquables, M. Levassor en établissant, comme il l'a fait, ces trois figures si différentes de type, d'allure et de langage, a prouvé que sa verve comique ne se bornait pas exclusivement au domaine de la farce et du gros rire; il peut, quand il le voudra, mettre le pied sur un terrain d'un plus difficile accès; si Dieu lui prête vie et si les faiseurs de rôles le veulent bien,